

Pièce de Ch. Balissat, jouée en 2015 avec Sophie Bitar (12 ans) et l'auteur

- *VICTOR finit de lire son journal en écoutant un disque 78 tours sur un gramophone à manivelle.*
- *Concerto Brandebourgeois.*
- *AUORE arrive, ôte son manteau et ses bottes. Elle n'est pas chez elle, mais on la sent à l'aise.*
- *AUORE a le réflexe de retirer les écouteurs de son i-pod avant que son grand-père ne les voie.*
- *Le disque arrive au bout, gratte – VICTOR relève l'aiguille après les premières répliques.*

SCENE I - NOUVEAUTES

AUORE – Grand-père, c'est quoi ces drôles de longues perches, tu sais ?

VICTOR – Où ça ?

AUORE – Par là-bas, le long de la forêt.

VICTOR – Des perches... C'est possible, oui... Non, je ne sais pas.

AUORE – De grandes lattes tenues par des câbles, hautes comme les arbres mais plus fines...

VICTOR – De quoi elles ont l'air ?

AUORE – Il y en a six ou sept côte-à-côte, on dirait qu'elles forment un cercle.

VICTOR – Bah, ça doit être tout récent. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Une construction momentanée, un bricolage pour une fête... Rien de bien important.

AUORE – Ce n'est pas tout : Au centre on a installé un gros haut-parleur sur un tas de palettes. Tu as raison, ce doit être pour un spectacle ! Tu m'y emmèneras ?

VICTOR – C'est curieux que je n'en aie pas entendu parler au village.

AUORE – Toi ? Tu ne sais jamais rien... Tu vis isolé dans ta maison comme un vieux sauvage !

VICTOR – Merci ! Je prendrai ça pour un compliment...

AUORE – Mais avoue, avec tes livres, ta musique toute douce et ton habitude de rester assis à rien faire...

VICTOR – Rien faire ? Je te demande pardon... Je regarde le paysage – qui n'est jamais le même – et j'écoute la respiration de la campagne.

AUORE – C'est bien ce que je dis. Si c'est faire quelque chose, ça... écouter le silence ; même si tu prétends «écouter la respiration de la campagne». Un vieux sauvage ; tu n'es rien d'autre qu'un vieux bon sauvage.

VICTOR – Et toi... prends le temps d'écouter, écoute ce qui se passe, au lieu de te balader avec tes bouchons à fils dans les oreilles.

AUORE – ...des écouteurs !

VICTOR – Ou plutôt des «entendeurs», parce que, hein, avec ces capsules bruyantes enfoncées à deux doigts de ton cerveau, tu entends, c'est tout. Tu subis. Tu n'écoutes pas activement, réellement...

AUORE – gnia gnia gnia... Toujours savoir mieux que tout le monde ! Puisque là-bas il y a des haut-parleurs, on pourra y «écouter» avec attention, curiosité, intérêt, ...

VICTOR – Là-bas... ? Oui, tu parles des perches... Où as-tu dit qu'ils les ont installées ?

AUORE – Là où on va le plus souvent se balader, à 5 minutes d'ici, le long de la lisière – tu sais ! Là où tu as causé si longtemps l'autre jour avec le monsieur au tracteur.

VICTOR – Je vois. Ils auront mis ça au milieu du champ, là où il y a un replat ?

AUORE – Pas vraiment. Plutôt à côté de la route. En tous cas, je ne vois pas trop où ils vont mettre les spectateurs.

SCENE II - VOLUME

VICTOR – J'y suis, ce sont sûrement des gabarits... Désolé, ma petite : Pas de spectateurs... Pas de musique...

AUORE – Gaba... quoi ?

VICTOR – Des gabarits, ce sont des perches qui indiquent la hauteur et l'espace que pourrait occuper une construction.

AUORE – Bizarre... Ce sera une ferme ronde, alors.

VICTOR – Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

AUORE – Ben... comme je te l'ai dit, les perches forment un grand rond, un peu plus grand que ta maison, et d'une hauteur de trois étages environ...

VICTOR – Et pourquoi une ferme ?

AUORE – Réfléchis... Au milieu des champs, contre la forêt, tu veux que ce soit quoi d'autre... Un supermarché ? Un dancing ?

VICTOR – Bah, un entrepôt, ou juste un couvert... C'est un coin où on fait beaucoup de... Non. Qu'est-ce que je suis bête... Alors ils ont décidé de la mettre à l'enquête... C'est pour l'éolienne. Attends, j'avais constitué un dossier, je vais le chercher.

AUORE – Eolienne... Ce qui veut dire en français ?

VICTOR – Eole est le dieu du vent chez les grecs...

AUORE – Epargne-moi ton catéchisme mythologique !

VICTOR – Catéchisme mythologique... Rien que ça ! Je vois que mon bla-bla ne tombe pas dans l'oreille d'une sourde. Tes parents te laissent encore venir me rendre visite quand tu leur balances des trucs pareils ? Voilà le dossier... Donc, je disais, le dieu du vent...

AUORE – Grand-papa...

VICTOR – Tu as raison, restons moderne – et une éolienne l'est, moderne. Très moderne même, quand bien même elle hérite d'un principe vieux comme le monde.

AUORE – Si c'est vieux comme le monde, ça doit te plaire !

VICTOR – Si tu le dis... Le principe est antique, mais la technique moderne a fait de ces éoliennes de véritables usines d'énergie. (*montre son gros dossier d'articles de presse, etc*) Regarde un peu...

AUORE – Une usine... en pleine campagne ?

VICTOR – Il faut prendre l'énergie là où elle se trouve...

AUORE – Aussi petite... Qu'est-ce que ça peut bien être ? J'ai trouvé, ça transforme les pissenlits en essence ?

VICTOR – Voilà une idée qui est loin d'être stupide... Affaire à suivre. Non, là, il s'agit d'une grande hélice qui fournira de l'électricité, et – comme son nom l'indique – c'est le...

AUORE – Compris ! C'est le vent qui la fait tourner, et c'est une dynamo qui fabrique l'électricité, comme celle de ton vélo !

VICTOR – Toi, tu deviendras ingénieure !

AUORE – Oui, j'adore comprendre comment les choses fonctionnent. Et là, ton éolienne, elle ne va pas tourner très vite, parce qu'elle est collée à la forêt ; et les *garabits*, et bien ils...

VICTOR – ...gabarits...

AUORE – Les «gabarits», et bien ils sont à peine plus haut que les arbres.

VICTOR – Bien vu. Rassure-toi, les gabarits ne montrent que la circonférence de la tour. La hauteur, il est absolument impossible de l'indiquer.

AUORE – Il n'y a pas de raison...

VICTOR – Eh si... Leur hauteur, justement ! Trop immense pour des lattes ou même des échafaudages.

AUORE – Et avec des ballons...

VICTOR – Ils bougeraient sur plusieurs centaines de mètres.

AUORE – Tenus par des câbles ?

VICTOR – Les câbles nécessaires seraient trop lourds pour être porté par un ballon. Figure-toi : Ils devraient faire entre trois et quatre cent mètre, et il en faudrait trois : environ mille mètre de câble !

AUORE – Un kilomètre... Parce que ton usine, elle mesure combien ?

VICTOR – Deux cent mètres.

AUORE – Deux cent mètres de haut ? Ça fait *combien* ?

VICTOR – Comme heu...

AUORE – Comme deux... trois fois ta maison ?

VICTOR – Oh non... environ vingt cinq fois !

AUORE – 25 x... Je ne peux pas m'imaginer.

VICTOR – Personne ne peut vraiment. Tu vois les pylônes électriques, là-bas ? Ceux-ci font quarante mètres. Empile cinq pylônes ; comme ça – Le premier, c'est celui qu'on voit, le deuxième par dessus, 3, 4, 5 – Là, tu vois ? C'est contre ce nuage que tournerait l'hélice. Wouich, Wouich, Wouich...

AUORE – Mais c'est gigantesque !

VICTOR – Colossal ! Titanesque ! Pharaonique !

AUORE – Et tu... tu trouves ça bien ?

VICTOR – C'est un... un sacrifice nécessaire...

AUORE – Toi ? Toi qui adores la forêt, la forme des nuages, la couleur du ciel, le vol des oiseaux...

VICTOR – On a fait tellement pire avec les centrales à charbon, à mazout, nucléaires...

AUORE – Parce que tu trouves qu'on peut comparer ? Tu parles d'usines mises là où il y a plein d'autres copines autour... Ici on est en pleine nature. C'est même pour ça que tu as tout quitté pour venir vivre ici !

VICTOR – Tu retournes le couteau où ça fait mal.

SCENE III - POIDS

AUORE – Vingt cinq fois ta maison empilée... ça peut pas tenir.

VICTOR – L'hélice mesure plus de cent mètres, fixée au bout d'un mât à cent cinquante mètres. Chaque pale dépasse donc de bien cinquante mètres. Donc deux cent mètre en tout.

AUORE – Ça doit peser de tonnes ! Et en plus, ça bouge ! Ils n'ont pas peur que ça s'enfonce dans le sol ?

VICTOR – Ils parlent de fondations conséquentes.

AUORE – C'est-à-dire ? Une plaque de ciment ?

VICTOR – Un bloc de béton, trente mètres de diamètre sur trois ou quatre mètres de profondeur – selon les sols.

AUORE – Je me souviens que tu m'as dit un jour, qu'on était dans une zone à sources, et que le moindre trou pouvait tout bouleverser.

VICTOR – Il faut bien croire que la question a été étudiée... Le tout peut peser jusqu'à 6'000 tonnes

AUORE – Je ne peux pas m'imaginer.

VICTOR – Une empilée de 100 chars de combat Leopard II – armés

AUORE – J'sais pas ce que c'est...

VICTOR – Une tour de tous les autobus qui circulent à Lausanne, plus les rames M2

AUORE – ...Aucune idée de combien ils en ont...

VICTOR – Essaie de t'imaginer un amoncellement de quarante des plus grosses baleines...

AUORE – Les baleines bleues... quarante. Ils sont fous ou quoi ?

VICTOR – C'est vrai que ça donne des frissons. Rien que de penser au chantier, ça fait peur. Déjà, amener tout ce matériel, puis les travaux...

AUORE – Rien que l'hélice, tu crois qu'ils vont l'apporter debout ou couchée ?

VICTOR – Par petits bouts. Pense qu'une seule pale est plus longue qu'une piscine olympique. Toute l'hélice posée par terre est plus grande que la surface de deux terrains de football côte à côte.

AUORE – Ça, je ne te crois pas !

VICTOR – Un terrain homologué FIFA pour match internationaux a 105m de longueur sur 68... Deux terrains côte à côte représentent en moyenne un carré de 120m de côté... L'hélice qu'ils ont projetée ici – la «Enercon 126» – fait... 126m... Elle dépasse les deux terrains de six mètres.

AUORE – C'est énorme...

VICTOR – Gigantesque !

AUORE – Je ne sais pas pourquoi, mais ça me rend toute triste...

VICTOR – Tu as raison, c'est un sujet un peu grave pour un dimanche matin... Parlons d'autre chose.

SCENE IV - BRUIT

AUORE – Tu m'as dit que tu voulais bricoler ce dimanche. Qu'est-ce que tu voulais faire ?

VICTOR – J'ai 2 ou 3 idées, l'une n'est pas très rigolote, mais il y a un bon moment que j'aurais du le faire...

AUORE – C'est toujours rigolo de travailler avec toi. J'aime bien ta tête, quand tu te concentres et que ça va pas comme tu veux...

VICTOR – C'est ça, moque-toi !

AUORE – On dirait que tu es un hypnotiseur qui supplie l'objet qui te résiste de faire ce que tu veux.

VICTOR – Tu me prêtes des pouvoirs magiques !

AUORE – Je ne dis pas que tu y arrives, je dis juste que tu aimerais bien que la vis se mette à se débloquer, que le fil veuille bien laisser passer le courant, que la pince que tu as égarée réapparaisse en dansant sur ses deux bras... «Coucou»...

VICTOR – Si j'avais de tels pouvoirs... Je demanderais à... – heu... (*Silence*)

AUORE – Qu'est ce qu'il y a... Pourquoi tu... ?

VICTOR – Chut !

AUORE – Pourquoi tu t'arrêtes ? Qu'est-ce que tu entends ?

VICTOR – J'ai cru... Non, ce n'est rien.

AUORE – Ce n'était pas la pendule qui a sonné neuf heures ?

VICTOR – L'horloge, a sonné neuf heures ? Oh, elle, je ne l'entends plus, j'y suis tellement habitué !

AUORE – C'était ce gros bruit, juste là ?

- VICTOR** – Ah non, ça ce n'est rien, il y a une longue bosse sur la route, et à chaque remorque qui passe, ça fait un bruit de tonnerre.
- AURORE** – C'est ça qui t'a fait sursauter.
- VICTOR** – Non, c'était un bruit tout fin. La remorque qui saute, je trouve plutôt amusant. Même si c'est fort, c'est un bruit qui a un sens, qui m'informe de quelque chose : Quelqu'un passe, sa remorque est plus ou moins chargée, il va ou il vient...
- AURORE** – Tu t'es interrompu en me disant ce que tu ferais avec de vrais pouvoirs, Monsieur l'hypnotiseur de trucs-qui-vont-pas-comme –ils-doivent !
- VICTOR** – Ah oui... Eh bien, je demanderais aux volets de ma chambre à coucher de se réparer tout seul.
- AURORE** – Pourquoi ça en particulier ?
- VICTOR** – Tu me vois encore faire des acrobaties sur une échelle, surtout quand je suis seul ?
- AURORE** – Mais je peux t'aider ?
- VICTOR** – C'est vrai que tu pourrais assurer l'échelle. Reste à retirer les volets, les descendre, les réparer... puis t'attendre une bonne semaine pour les re-crocher...
- AURORE** – Une semaine sans volets... Tu ne pourras plus dormir !
- VICTOR** – Et pourquoi ?
- AURORE** – Je ne sais pas... à cause de la lumière, du bruit... A quoi ça sert, des volets ?
- VICTOR** – A moi, ça ne me sert à rien : je ne les ferme jamais ! Aussi, à quoi bon les réparer...
- AURORE** – Tu ne fermes jamais tes volets ? Et tu n'entends pas les voitures passer, les coups de tonnerre, la fontaine qui coule ?
- VICTOR** – Maintenant que tu m'y fais penser, c'est vrai que tout n'est pas silencieux ici. De jour, il y a certains bruits, de nuit, il y en a d'autres.
- AURORE** – ...qui ne t'empêchent pas de dormir ?
- VICTOR** – Tout dépend des bruits. Chaque bruit raconte une histoire. Il y en a qui calment, d'autres – même très doux – qui font sursauter. Ou qui agacent. Comme le robinet qui coule parfois, quand je le ferme mal. Ça, c'est un des bruits les plus fins qui existent, mais qui, moi, me réveillent.
- AURORE** – Parce que c'est un bruit qui te «raconte» que tu vas devoir te relever, le fermer, le réparer. Parce que c'est quelque chose qui n'est pas en ordre.
- VICTOR** – Juste. Mais aussi, parce que c'est un bruit qui est horriblement régulier. Pas comme le ruisseau ou la fontaine, qui sont permanent, mais toujours modulé.
- AURORE** – «Modulé»... C'est rigolo, tu en parles comme si c'était de la musique...
- VICTOR** – C'est vrai, il y a des sons qui deviennent de la musique, d'autres qui ne restent que des bruits. Ceux qui sont de la musique, on se réjouit de les entendre – voire de les écouter. Les bruits, dès qu'on les a entendu, on aimerait qu'ils s'arrêtent, parce qu'ils prennent trop de place – ils mangent l'espace de la musique.
- AURORE** – Les bruits agaçants, ils gagnent toujours la bataille contre la musique. Et les sons musicaux, eux, ce sont ceux qui disent des jolies histoires ?
- VICTOR** – Pas tous ; il faut les distinguer... Quand tu entends un bruit qui t'informe de quelque chose, tu sais immédiatement si c'est agréable ou dérangeant. Mais ça dépend de comment tu écoutes son histoire. Je suppose que le bruit d'une tronçonneuse, pour un bûcheron, sera plus captivant...
- AURORE** – ...«Hem... il me semble que c'est un Mitchi-Matchi Z 415 à traction latérale... »
- VICTOR** – «...à chaîne croisée pour bois flottants !» La même tronçonneuse, à moi, elle me fait imaginer la chute de l'arbre, ce qui m'attriste toujours un peu ; donc, je me réjouis quand elle s'arrête. Un promeneur qui passe devant mes fenêtres trouvera peut-être horrible, cet opéra de Wagner qui m'enchanté.

AUORE – Moi aussi, ces hurlements me feraient fuir !

VICTOR – L'arrêt de la voiture de la poste devant la maison, ce n'est qu'un bruit de moteur et de portière, pourtant c'est un moment marquant de la journée.

AUORE – Tous les bruits dont tu parles sont des bruits qui vont et viennent. Qui peuvent s'arrêter.

VICTOR – Oui. Et leur commencement comme leur fin participe au récit : «Bip bip : Un camion recule. Une voiture s'arrête : J'ai de la visite...

AUORE – Vraiment ?

VICTOR – Non... c'est un exemple !

AUORE – Et...

VICTOR – Et... et quoi ?

AUORE – L'usine à vent, elle raconte quoi, elle ?

VICTOR – Tu veux reparler de l'éolienne ?...

AUORE – Elle ne fait pas de bruit, j'espère !

VICTOR – Oh, là là. Personne n'est d'accord là-dessus. Je ne sais pas qu'en penser.

AUORE – Je te rappelle qu'ils ont installé des haut-parleurs entre les ga-ba-rits, ce doit être pour qu'on se fasse une idée du bruit qu'elles font. Donc qu'elles sont bruyantes. Logique !

VICTOR – Ce sont les haut-parleurs qui le diront. Moi, en me promenant à proximité de ces turbines – au mont Crosin, en Corse, en Provence – j'ai bien entendu des sons, mais ils sont difficiles à décrire.

AUORE – Essaie quand même.

VICTOR – Un grand Wouff quand la pale passe près du mât. Pas vraiment fort, mais ça te prend au fond de la poitrine. Selon la vitesse et la force du vent, le Wouff est plus ou moins rapide. Mais régulier.

AUORE – Comme une goutte d'eau ?

VICTOR – Ça oui. Ou comme le cœur d'un géant qu'on entendrait battre. Poum poum poum

AUORE – Mais c'est terrifiant !

VICTOR – Il ne faut rien exagérer... Ce doit être un bruit naturel, puisqu'il vient du vent.

AUORE – Naturel ? Produit par une pale de plus de cinquante mètre, reliée à une immense dynamo, le tout perché sur une tour de je ne sais combien de mètres cube de béton... Un ouragan qui balaie la forêt, oui, ça c'est naturel, mais ton wouff wouff poum poum – ça alors, pour quelqu'un qui «écoute la respiration de la campagne» tu me fais bien marrer !

VICTOR – Tu n'as pas tout tort. Et c'est pour ça qu'on met les éoliennes à bonne distance des habitations.

AUORE – A bonne distance ? Et la ferme du Monsieur au tracteur ?

VICTOR – Celle de Jean-Louis ? Elle est vraiment limite... Je n'aimerais pas être à sa place. Il semblerait que les promoteurs auraient envisagé d'y installer des fenêtres anti bruit.

AUORE – Quoi ? Je rêve ? Des fenêtres antibruit en pleine campagne ? Au milieu de la forêt ? Alors ton Jean-Louis, il ne pourra même plus dormir la fenêtre ouverte ?

VICTOR – Fenêtre ouverte ou fermée, ça ne change pas grand-chose, parce qu'il paraît que des gens souffrent des infra sons – les sons très bas, que l'oreille n'entend pas, mais qui traversent les murs.

AUORE – Arrête un peu, s'il te plait. Tu te moques de moi.

VICTOR – C'est peut-être un sacrifice nécessaire. Il faut bien accepter ça, si on veut... (*Silence*) Chut !

AUORE – ...Quoi... Qu'est ce qu'il y a, de nouveau ? Tu entends quoi maintenant ?

VICTOR – J'y suis. C'est le pommeau de la douche qui goutte. Ça m'énervait depuis un moment, mais je n'avais pas compris ce que c'était. Je vais vite le fermer...

AUORE – Pauvre grand-père... Si ça, ça te dérange !...

VICTOR – Voilà, c'est fait. En plus du bruit, chaque goutte rebondit et gicle les toilettes !

AUORE – Tu n'as qu'à fermer le rideau anti-eau !...

VICTOR – Ne me cherche pas hein !

SCENE V - TRANSFORMATIONS

VICTOR – Bon... On avait parlé de bricolage, non ?

AUORE – D'accord. Mais occupe-toi de ta maison. Moi, j'aimerais te faire une surprise.

VICTOR – Un cadeau ?

AUORE – Peut-être. Un cadeau-surprise. Tu as un rouleau de papier-cadeau ?

VICTOR – Je vais te chercher ça. Tu sais où est le matériel de bricolage, n'est-ce pas ?

AUORE – Si tu ne t'en es pas servi pendant que j'étais pas là...

VICTOR – Même si je m'en étais servi, j'aurais tout remis en place. Comme un voleur professionnel ; après mon passage, on ne voit aucune différence !

AUORE – Tu vois tout de suite ce qui a été dérangé. Quand on se promène, s'il manque un arbre, tu le vois tout de suite.

VICTOR – Pas forcément quel est l'arbre qui manque, mais je vois que quelque chose à changé... tu as raison.

AUORE – Et tu n'aimes pas ce qui change.

VICTOR – Je peux apprécier ce qui change momentanément, bien sûr ! Un champ qui pousse, qui mûrit. La forêt qui jaunit, la neige qui recouvre tout.

AUORE – Mais à chaque chantier... attention ! Voilà papy qui arrive avec son grand sabre !

VICTOR – Il faut mesurer à chaque fois le pour et le contre.

AUORE – Et c'est quoi, le pour et le contre ?

VICTOR – Il faut mesurer l'importance qu'il y a à accepter un changement.

AUORE – Et qui mesure cette importance ?

VICTOR – Le plus souvent, c'est le bon sens. Si un agriculteur a besoin d'une nouvelle installation, et que l'existence de son entreprise est en jeu, le bon sens montre qu'il faut qu'il construise son projet. Si on vient nous construire une immense antenne de télévision au milieu de la campagne, alors que chacun sait que la télévision passe par d'autres canaux...

AUORE – ...et, d'ailleurs, elle est en train de se faire remplacer par Internet. Moi, je ne regarde presque jamais la télévision...

VICTOR – ...alors je m'opposerais de toutes mes forces à cette antenne désuète.

AUORE – Et de nouvelles villas ?

VICTOR – Là aussi, il faut peser le pour et le contre. Si on construit à tour de bras et qu'ensuite il faille se battre pour trouver des acheteurs, et que ces nouveaux habitants fassent des kilomètres en voiture pour ne venir ici que pour dormir, je ne suis pas trop pour. Par contre, si des gens viennent s'installer ici parce qu'ils apprécient vraiment les avantages de la campagne, qu'ils en ont besoin et qu'ils la respectent, ils sont accueillis les bras ouverts, avec de nouvelles constructions, s'il le faut.

AUORE – Tu parles de gens, pas des bâtiments...

VICTOR – Si on ne construit que pour construire, on parle de «mitage du territoire», c'est à dire une transformation des prés, des champs, qui se mettent à ressembler à ce qu'ils n'ont jamais été avant, et

ne redeviendront probablement plus jamais, après. Ces prairies commencent à ressembler alors à n'importe quelle banlieue, ces zones commencent à se ressembler entre elles, au lieu de chercher à ressembler à nos villages.

AUORE – Il n'existe aucune loi pour se protéger de ce «mitage» ?

VICTOR – Oui, il y a des quantités de règlements. Une des lois les plus strictes, c'est celle des zones. On distingue ce qu'il est possible de construire par exemple dans le village – qui permettra d'y vivre, d'y faire du commerce, on y autorisera les cloches à l'église... de ce qu'on peut construire dans les zones à bâtir résidentielle, où on ne pourra pas installer d'atelier ou de petite industrie qui font du bruit. On les mettra dans des zones appelées industrielles.

AUORE – Et ici, chez toi ?

VICTOR – Ici on est en zone agricole. C'est à cause de ça que je n'ai pas le droit – par exemple – de te construire un appartement dans la grange. Si quelqu'un rachetait ma maison, il n'aurait pas le droit d'y faire le dixième de ce qu'il pourrait transformer si la maison était dans le village.

AUORE – Et dans la clairière, là-bas ? On a le droit d'y faire ce qu'on veut ? Une fondation de 4 mètres de profond sur 30 mètres, une tour de... je ne sais plus combien... On a le droit ?

VICTOR – ...Le droit, on le prend, on l'organise, on le décide...

AUORE – Ça, je ne comprends pas. Alors les lois, elles ne servent à rien...

VICTOR – C'est ça, la politique : Jouer au mieux avec les lois qui existent, ou à changer des règlements quand il faut s'adapter à une situation nouvelle.

AUORE – Et dans la clairière, là-bas ?

VICTOR – Une éolienne est une usine. Il faut donc qu'elle soit en zone industrielle.

AUORE – Ah, parce qu'il y a une zone industrielle au bord de la forêt ? A cause des bûcherons ?

VICTOR – Non, bien-sûr que tout est en zone agricole – et forestière ! Il faudra donc créer une zone autour de l'éolienne. Autrement dit, un dézonage.

AUORE – Tu rigoles ??

VICTOR – Ce sera même le moment crucial, si des habitants veulent s'opposer au projet. C'est un PPA, plan partiel d'affectation, qui décréterait que tant de mètres autour de l'éolienne seraient transformés en zone industrielle.

AUORE – On n'est pas le premier avril, non ? Avec toi je ne suis jamais sûre si tu racontes des blagues ou pas...

VICTOR – Ça te semble si incroyable que ça ?

AUORE – Pour moi, ça veut dire que les règlements, ils ne servent à rien, si on peut les changer quand ça nous chante !

VICTOR – C'est un changement très important dans l'histoire du village. Comme je le disais, un moment crucial dans l'avancement du projet.

AUORE – Et j'espère que les gens le savent ! Et il faut les informer au plus vite qu'il est possible de s'opposer au projet : «Oh, les gens ! Quand on va transformer un bout de pâturage en industrie, vous pourrez dire votre avis ! Oho Oho ! Vous avez entendu ?»

VICTOR – Quelle voix ! T'es une vraie trompette ! Heureusement que je n'ai pas de voisins !

AUORE – Et cette zone industrielle, elle aurait quelle surface ? Je sais : Jusqu'où on verra l'hélice tourner !

VICTOR – Tu délirés ! Dans ce cas, elle irait du Moléson jusqu'au Jura !

AUORE – C'est vrai, puisque nous sommes entre les deux, et au plus haut point du plateau...

VICTOR – De Lausanne, je ne crois pas qu'on la voie, mais dès qu'on ira sur le lac, alors on la verra s'agiter au milieu des bois du Jorat avec ses acolytes.

SCENE VI - VITESSE

AUORE – Moi, en tous cas, si elle se construit, je n'irai plus me promener de ce côté...

VICTOR – En hiver, il se pourrait que moi aussi, je renonce à me balader dans ce coin. Tant que je n'ai pas de réponse concluante au problème de la glace qui est projetée au loin.

AUORE – Pas de problème : Tu mets la zone industrielle jusqu'où tombe la glace, et tu clôtures avec du barbelé.

VICTOR – Alors là, ta solution empêcherait Jean-Louis de rentrer dans sa ferme, et aux bûcherons de faire leur boulot !

AUORE – Parce que ces jets de glace vont si loin ?

VICTOR – Si on ne prenait aucune mesure, comme arrêter l'hélice, chauffer les pales, repartir quand ça a fondu, oui, à la vitesse où elle tourne, la turbine deviendrait un vrai lance pierre.

AUORE – A quelle vitesse elle tourne ?

VICTOR – Vu de loin, le mouvement semble assez tranquille. Mais plus tu t'écartes du centre, plus la vitesse est haute.

AUORE – Je ne vois pas pourquoi, si la vitesse des tours de change pas – tschoup tschoup tschoup...

VICTOR – Tu as raison, la vitesse de rotation reste la même. Mais au centre, pour faire un tour, le bord du moyeu ne fait pas un grand chemin. Au bout des pales, tout en faisant le tour dans le même temps, le chemin est énorme – djssssschiououp djssssschiououp

AUORE – Combien ? Dis toujours...

VICTOR – Pour faire un tour complet, la pointe de l'hélice parcourt presque 400 mètres – comme d'ici à la ferme voisine. Elle peut faire jusqu'à un tour toutes les cinq secondes, elle fait donc...

AUORE – Oh, grand-papa, tu ne va pas me faire faire des problèmes de baignoires, de gares A et B et d'âge du capitaine !

VICTOR – Non, c'est tout simple : ce ne sont que des multiplications. 400 mètres, 395 pour être précis, fois 12 = 4,74 km à la minute, fois 60 égale plus de 284 km/h

AUORE – 284 km/h... Papa n'a jamais roulé aussi vite.

VICTOR – La moitié moins vite... à 142 km/h, des fois... c'est bien probable... Même si ce n'est pas autorisé !

AUORE – On peut comparer avec quoi ?

VICTOR – Qu'est-ce qui te parlerait... Le record CFF ? En 2007, ils ont testé 280 km/h dans le tunnel de base du Lötschberg. C'était chaud !

AUORE – Bah... ça ne me dit pas grand-chose.

VICTOR – Ah, je sais l'oiseau le plus rapide, le faucon pèlerin fait des pointes de vol jusqu'à 250 km/h, mais peut piquer des chutes à 350...

AUORE – Je n'ai jamais suivi le vol d'un pèlerin...

VICTOR – ...D'un faucon, ma petite mésange ! Aha, mais tu as volé, n'est-ce pas ?

AUORE – Oui, pour aller voir où papa travaille !

VICTOR – Et bien les gros avions, genre Boeing 777, ils atteignent plus ou moins cette vitesse sur la piste pour se soulever.

AUORE – Wahoo ! Tout ça dans ta clairière...

VICTOR – C'est probablement nécessaire... Il faut bien accepter (*ensemble*) quelques petits...

AUORE – ...(*ensemble*) quelques petits sacrifices... Tu penses vraiment ?! Tu ne vas pas me faire croire qu'à cette vitesse ça ne fait aucun dégât ! Les chutes de glaçon, les oiseaux, ...

VICTOR – Les chauves souris...

AURORE – Pardon ?

VICTOR – Bah.... oui, ils font des études pour savoir s'il y a des chauves souris par ici.

AURORE – Moi, l'étude je l'ai déjà faite : Dans ton galetas, il y en a, des chauves souris, souviens-toi !

VICTOR – Mais ce n'est pas à la même altitude... ici, on est à 900m, l'hélice, elle, tourne entre 1000 et 1100m.

AURORE – Tu as raison, nuance !

VICTOR – Les chauves souris sont une des premières victimes connues des éoliennes.

AURORE – Elles se font couper par l'hélice ? Hachées menu comme chair à pâté ?

VICTOR – Non, les explications divergent... certains parlent des infrasons, d'autres du changement de pression dû au passage des pales près du mât... ça leur fait éclater les organes.

AURORE – Oh... Grand-papa... Donc aucun danger pour les humains...

VICTOR – Qu'est-ce que tu veux que je te dise... C'est vrai qu'il y a les infra sons, il y a la pulsation – wouff wouff – qui empêche de dormir...

AURORE – ...C'est drôle, moi, quand j'entends un wouff wouff régulier pendant la journée, ça me donnerait plutôt envie de dormir...

VICTOR – L'un n'empêche pas l'autre. Donc tu dis que si je dors mal la nuit, je vais un peu somnoler pendant la journée ?

AURORE – Tu seras mûr pour l'EMS, mon pauvre papy...

VICTOR – Tu te crois drôle ?

AURORE – Excuse-moi... C'est sorti tout seul...

VICTOR – Tu as peut-être raison pour les dangers directs sous l'éolienne : Au Mont-Crosin, de grands panneaux indiquent l'interdiction de s'arrêter sous les turbines.

AURORE – Tu vois ! Je peux prendre ton journal, pour continuer mon bricolage ?

VICTOR – Je n'avais pas fini un article, mais ce n'est pas grave.

AURORE – Pas grave... ce qu'il y avait dans l'article ?

VICTOR – Non, que je ne l'aie pas fini. L'article parle d'une curieuse série d'accident d'avion dont les causes restent inexplicables.

AURORE – Près d'ici ?

VICTOR – Non dans le Jura. Pas loin de la frontière, mais sur la France. L'article fait une liste de toutes les causes possibles.

AURORE – Les avions n'ont pas foncé dans des éoliennes, quand même.

VICTOR – Ce serait vraiment difficile, avec les lumières clignotantes sur les mâts. Mais l'article n'exclut pas que des perturbations magnétiques dues au mouvement de l'éolienne puisse avoir une influence. C'est du bla bla, tout ça. Enfin... c'est complexe.

SCENE VII - RENOUVELABLE

AURORE – Vive les promenades en forêt. En plus, tu as dit, avant, que ton éolienne ne serait pas seule ?

VICTOR – Il faut constituer un parc, pour que ça vaille la peine. Ici, on parle de cinq machines.

AURORE – Je ne comprends pas pourquoi... Une éolienne donne du courant, deux en donnent le double, etc...

VICTOR – Une fois le courant fabriqué, il faut l'acheminer, le mettre dans le circuit. Or ce n'est pas un courant

qu'on peut utiliser tout de suite dans les maisons autour – il faut le centraliser pour le redistribuer. Ce n'est pas la peine de tirer une telle ligne pour une seule éolienne.

AUORE – Tant mieux, moi je n'aimerais pas que ma maison soit alimentée par une éolienne !

VICTOR – Parce que ça ne te plaît pas ?

AUORE – Non, parce que ça s'arrête quand il n'y a pas de vent : On imprime un document, et pfiouuuuhh

VICTOR – Tu mets le doigt sur le point faible du projet.

AUORE – LE point faible ? Moi je suis en train de chercher UN point fort !

VICTOR – LE point fort, il est tout simple, il tient dans le mot «Renouvelable». Depuis qu'on a des machines – depuis l'ère industrielle – on a créé de l'énergie en transformant des substances qui ont pris des éternités à se former : Le charbon, le gaz, le pétrole, et plus récemment, l'uranium pour l'énergie atomique.

AUORE – Alors maintenant on cherche à trouver des énergies qui se renouvellent ?

VICTOR – Exactement. Tu as tout compris. Tu es plus rapide que nos ingénieurs, qui ont mis des générations pour comprendre qu'on allait dans le mur.

AUORE – De renouvelable, il y a donc l'eau des barrages, le bois – comme ton chauffage – les pédales du vélo, les chevaux, et maintenant, le vent...

VICTOR – Le vent, ce n'est pas de maintenant, On 'a utilisé depuis la nuit des temps – pense aux bateaux à voile... Plus moderne, il y a les panneaux solaires et d'autres techniques encore toutes jeunes, comme l'utilisation des différences de températures etc. L'important, est de sortir en priorité de celle contre laquelle déjà tout jeune j'ai essayé de lutter.

AUORE – « Atome, non merci ! »

VICTOR – Ah, tu as vu mes autocollants...

AUORE – Et tu dis qu'avec des éoliennes, on pourrait arrêter le nucléaire ?

VICTOR – Bah... Non. Pas vraiment. Justement parce que le vent, il ne choisit pas quand il souffle. Et les consommateurs, eux, quand ils tournent le bouton pour cuire les spaghetti...

AUORE – Pour allumer les plaques, on appuie, grand-papa...

VICTOR – ...quand ils allument la lumière, quand ils mettent en route leur air conditionné, (*se mouille le doigt, et le dresse*) ils ne se demandent pas s'il y a du vent.

AUORE – Et qu'est-ce qui est prévu pour les jours où il n'y a ni vent, ni soleil ?

VICTOR – Tant qu'on ne pourra pas stocker l'électricité, je ne vois pas d'alternative aux vieilles centrales. Mais il faut bien commencer par quelque chose...

AUORE – Quelque chose qui peine à faire ses preuves, non ? Depuis le début de notre discussion, ton éolienne, eh bien, elle... Comment dire... ? Elle ne se la pète pas... Oups... si tu permets.

VICTOR – Tu es dure...

AUORE – Si je comprends bien, tu acceptes les conséquences de ce projet, parce que tu as un peu honte d'avoir raté ta lutte contre les centrales nucléaires ?

VICTOR – Là, tu n'es pas dure, tu es cruelle ! Tu sais, ce n'est pas facile de regarder ce qu'on laisse derrière soi. Déjà mes parents et mes grands parents ont cru bien faire, se sont enthousiasmés pour des progrès, se sont réjouis de nous laisser un monde meilleur, et en fin de compte... Ce qu'ils nous ont laissé, selon comme on le regarde, ça laisse songeur : des décharges méchamment empoisonnées, des autoroutes qui coupent certaines villes, une circulation de plus en plus dense...

AUORE – Stop, merci, je connais le sujet ! Ma prof de guitare est fada de l'écologie totale et absolue, elle fait la morale à maman pour chaque petit geste...

VICTOR – J'aimerais faire au mieux, moi – tu comprends ? Je ne sais pas ce qu'il faut choisir pour vous, mes enfants et petits enfants. Je sais qu'on est toujours plus sage et intelligent après qu'avant...

- AUORE** – Mais en cas de doute, tu trouves bien d'accepter un aussi gros sacrifice, alors que si ce n'était pas la bonne solution, les dégâts seront là ! Personne ne va s'amuser à démonter ces tours...
- VICTOR** – Les tours, peut-être, ce sera la décision des générations à venir. Mais les fondations, tu as raison, elles resteront jusqu'à la fin des temps.
- AUORE** – Tu entends ce que tu dis ? Tu nous laisse la responsabilité de débarrasser vos joujoux, une fois qu'ils seront cassés, mais tu admets que les prairies seront parsemées de bloc de béton indestructible... En pleine nature, jusqu'à la fin des temps... Pour les beaux yeux de ma prof de guitare.
- VICTOR** – Qu'est-ce que cette gratouilleuse vient faire ici ?
- AUORE** – Pour les beaux yeux de tous ceux qui trouvent que le monde tourne mal, et que pour le rendre meilleur, il faut bousiller le paysage, faire que «tous les paysages se ressemblent les uns les autres», tous avec la même coiffure d'hélices hirsutes, il faut inventer des zones industrielles en pleine nature, prendre le risque que les gens deviennent malade, aient l'interdiction de se promener là où il y a des turbines volantes... D'ailleurs, puisque tu voudrais remplacer les centrales atomiques, j'imagine que tu as fait le calcul du nombre d'éoliennes nécessaire ?

SCENE VIII – NOMBRE

- VICTOR** – Oui, des calculs, il y en a «en veux-tu, en voilà». Mathématiquement, pour créer la même quantité d'énergie que celle de nos vieille centrales, il faudrait placer une éolienne tous les 5 km
- AUORE** – Ça correspond à... une par village ? A peu près...
- VICTOR** – Oui. Chaque village a son église, sa boulangerie et sa déchetterie... avait son école et sa poste. Maintenant, on pourrait imaginer chaque village avec son éolienne...
- AUORE** – Je sens que tu vas dire « mais »...
- VICTOR** – Eh oui, mais... Tu imagines qu'il y a bien des endroits où il n'est pas possible d'en mettre : Là où il n'y a pas de place - dans les villes, ou sur les hautes montagnes - où elles sont inaccessibles... Ou bien là où elles sont trop dangereuses, par exemple le long des grandes routes. Donc elles seraient bien plus serrées que chaque cinq kilomètres... En plus...
- AUORE** – Chouette, on va vivre avec des casques anti-glaçon, des fenêtres anti-buit-qu'on-a-pas-intérêt-à-ouvrir-la-nuit, des somnifères la nuit et des excitants le jour... Plus d'invasion de touristes qui trouvaient nos paysages «so wonderful». Et une fois les machines au bout du rouleau, au milieu de ces épouvantails pantelants, on se demandera si nos parents n'ont pas été des apprentis sorciers...
- VICTOR** – Je n'avais pas fini.
- AUORE** – Je t'ai interrompu ? Désolée...
- VICTOR** – Pas grave. Comme je disais, en plus, c'est théorique, parce qu'il est impossible que le vent souffle sur tout le pays en même temps, et que toutes les éoliennes tournent ensemble pour fabriquer ce que produisent les centrales actuelles.
- AUORE** – Donc, on fait quoi ?
- VICTOR** – Il faut échanger avec d'autre pays. L'Allemagne, par exemple, vend son énergie renouvelable.
- AUORE** – Les Allemands n'ont plus d'autres centrales ? Ils ont réussi ?
- VICTOR** – Malheureusement pas, au contraire – L'Allemagne continue à construire des centrales à charbon... Pour combler les manques aux heures de pic.
- AUORE** – Je vois. En fin de compte, en planter suffisamment, c'est mission impossible; pour en planter beaucoup ça crée bien des problèmes. Mais en planter quelques unes, ça donne bonne conscience.
- VICTOR** – ...En planter suffisamment, c'est mission impossible; pour en planter beaucoup ça crée bien des problèmes. Mais en planter quelques unes, ça donne bonne conscience. Bon résumé !

AUORE – A propos quantité, comme il faut respecter des limites... à quelle distance des maisons a-t-on le droit de les planter ?

VICTOR – Il n'y a pas de loi quant à la distance. Dans certains pays oui, elles interdisent d'en implanter à moins d'un km et demi, parfois jusqu'à plus de 3 km. Notre département fédéral – lui – se réfère au bruit, 45 dB ; Il estime qu'à partir de 350 mètres, le bruit est en dessous de cette norme. Mais comme on disait avant, le bruit n'est pas une valeur objective, et...

AUORE – ...Une valeur... quoi ?

VICTOR – Prends quelqu'un qui chante une sérénade dans la nuit à 50 dB, il me dérange moins que des chuchotements malveillants à 40 dB. Je ne prends plus garde à la sonnerie de ma pendule, saute en l'air au grattement d'une souris.

AUORE – A quelle distance de ta maison sont plantés les gabarits ?

VICTOR – 750 mètres, ce qui change peu à la nuisance du bruit, parce qu'il perd rapidement d'intensité, mais reste constant jusqu'à un kilomètre et demi. Donc pour tout le voisinage, la nuisance est pareille.

AUORE – Je ne connais pas toute la Suisse, mais de ce que j'en connais, il n'y a vraiment pas tant d'endroits tout perdus sans aucune habitation à moins d'un kilomètre et demi !

VICTOR – Tu constates qu'on commence par les mettre là où elles devraient gêner le moins... Et ce n'est déjà pas facile – Tu vois, ici le village est à moins d'un kilomètre et demi. Pour les suivantes, la bataille sera rude !

SCENE IX - DEMOCRATIE

AUORE – Ne te tracasse pas, si on arrive à transformer tellement facilement les lois et les règlements au fur et à mesure que les éoliennes arrivent, nous serons bientôt les heureux habitants d'une vraie forêt d'hélices ! Super !

VICTOR – C'est aux habitants de défendre leurs droits ! C'est à nous de décider !

AUORE – Parce que tout le monde va pouvoir voter ?

VICTOR – De loin pas... Ce ne sont que les habitants d'un village qui peuvent s'opposer. Pour le village voisin, ils n'ont rien à décider.

AUORE – A mon avis, les gens peuvent voter ce qu'ils veulent, ça ne changera rien. Il y a des choses qui sont dans le vent, et qui se font, d'autre qui n'ont pas la cote et ne trouveront jamais leur place.

VICTOR – Notre système nous permet de choisir ce qui est juste.

AUORE – Tu crois ça ? Des fois les besoins des gens sont plus forts que tout. Quand je vais en vacances à l'étranger, j'y vois la même vie, les mêmes voitures que chez nous. Et pourtant, chaque peuple a pu choisir ce qu'il voulait – qu'est-ce qui est si différent chez nous ?

VICTOR – Donc, d'après toi, les choses qui doivent arriver arrivent, et celles qui n'ont pas de chance sont abandonnées automatiquement. C'est une fatalité.

AUORE – Si on s'était prononcé il y a cent ans sur une loi pour ou contre les voitures, tu crois qu'il n'y en aurait pas aujourd'hui ? Ou il y a quinze ans pour ou contre les téléphones portables ?

VICTOR – Tu as tort. La pression populaire est forte. Contrairement à ton image pessimiste et moqueuse de notre démocratie, apprend que l'Allemagne, championne de l'éolien, est en train de revenir en arrière.

AUORE – L'Allemagne a un coup d'avance.

VICTOR – Il n'y a pas que l'Allemagne. Le Danemark, d'autres pays repensent sérieusement à leurs projets.

AUORE – Mais ce n'est pas un peu tard ?

VICTOR – C'est donc mieux de se décider d'abord. Comme toutes ces communes vaudoises, qui ont refusés des projets sur leur territoire. Rassurée ?

- AUORE** – Est-ce que ça me rassure vraiment ? Si les habitants disent non, d'autres diront oui pour eux. Quand maman me dit «non», je demande à Papa... et souvent j'arrive à avoir ce que je veux !
- VICTOR** – Le canton lui aussi édicte des lois. Certaines régions sont déjà protégées de l'implantation d'éoliennes, probablement à cause du tourisme. Même si les promoteurs prétendent que ces machines se «marient si harmonieusement avec le paysage» !
- AUORE** – Quelles régions ?
- VICTOR** – Les bords du Léman, la Côte, la Riviera vaudoise. C'est inscrit dans la loi.
- AUORE** – Il n'y avait pas besoin... il n'y a que des habitations, par là. C'est plus utile de protéger les crêtes des montagnes, les touristes apprécient l'image de...
- VICTOR** – Non, c'est sur les crêtes...
- AUORE** – ...que le vent souffle le mieux. Dommage pour le paysage, parce que...
- VICTOR** – ...les crêtes, on les voit de loin. Tu es incollable !
- AUORE** – Et puis il y a les parcs nationaux ?
- VICTOR** – Pas de panique, il n'y a pas de parc national à proximité. Par contre, je ne sais pas où on en est avec la création du Parc Périurbain du Jorat
- AUORE** – Qu'est-ce que c'est ?
- VICTOR** – Tous les bois de Lausanne jusqu'à Peney devraient devenir une grande réserve naturelle, où les promeneurs auraient à suivre des consignes strictes.
- AUORE** – Tu me dis maintenant que l'éolienne de la commune serait plantée à côté d'une réserve naturelle ?
- VICTOR** – Non, pas à côté, dedans. Avec toutes les autres du projet EoleJoratNord, plus celles du projet Eole-JoratSud, du côté de Lausanne, une douzaine de turbines. On peut y voir un certain paradoxe.
- AUORE** – «On peut y voir un certain paradoxe»... C'est prendre les gens pour des abrutis ! C'est l'hôpital qui se moque de la charité ! Un vrai foutage de gueule, oui !
- VICTOR** – Fais attention, tu vas abîmer ton bricolage !

SCENE X - RENTABILITE

- AUORE** – Oups, ce n'est pas encore tout à fait fini... Mais dis-moi, grand-papa, pour faire des trucs pareils, il faut que ça rapporte beaucoup d'argent !
- VICTOR** – Il n'y a pas de souci à se faire. Cet article le dit : Le gouvernement a déjà assuré qu'il compense le coût d'installation par un prix fixe du kilowatt/heure, quoi que dicte le marché de l'électricité.
- AUORE** – La Ouate au kilo d'heure... Le Marché... Un Prix fixe... C'est du chinois. Mais pour ce que j'en comprends, c'est gentil de la part du gouvernement, non ?
- VICTOR** – Ben... Le gouvernement décide comment utiliser l'argent de l'état, mais cet argent, c'est nous tous, les habitants qui l'avons versé avec nos impôts.
- AUORE** – Alors on paie ceux de l'éolienne 2x : On leur achète l'électricité, et on les aide avec nos impôts... !
- VICTOR** – Si les promoteurs n'espéraient pas faire du bénéfice, ils n'auraient aucun intérêt à se lancer dans une telle aventure. Ils ne sont pas ta prof de guitare, eux !
- AUORE** – Donc les promoteurs espèrent que le vent souffle comme un cinglé à se faire tourner la tête ! «Mesdames les éoliennes, attention, j'arrive whoooo, whooo»
- VICTOR** – Doucement ! On compte qu'une turbine ne tourne au maximum que le 24% du temps.
- AUORE** – C'est tout ?
- VICTOR** – Oui, le vent s'arrête, repart, change de direction, il faut entretenir le rotor etc...

AURORE – S'ils ont choisi ton emplacement, c'est que le vent y est bon !

VICTOR – Ça dépend. Tu sais aussi bien que moi que certains jours on est joliment secoué quand on est au jardin, mais que ça peut passer très vite ! Qu'il y a des jours où j'ai de la peine à allumer mes feux, parce qu'il n'y a pas un brin de souffle. Par contre, là-haut, on a peu d'infos sur les mesures des vents.

AURORE – On ne peut pas voir sur Internet ?

VICTOR – Bonne idée. Mais les chiffres qu'on y trouve sont mesurés au sol. Toutes les autres techniques sont des projections incontrôlables.

AURORE – Mais ceux qui construisent...

VICTOR – ...les promoteurs...

AURORE – Oui, eux, ils ne disent pas ce qu'ils ont mesuré ?

VICTOR – Non, En mettant à l'enquête le parc de Lausanne, c'était top secret. Je n'ai pas compris pourquoi. Ils n'ont publié que la production espérée.

AURORE – Et tu sais quel vent il faut pour que ce «petit sacrifice nécessaire» en vaille la peine ?

VICTOR – Le modèle prévu commence à tourner gentiment avec des vents de 2 mètres et demi par seconde et en supporte jusqu'à 12 et demi. Dès 14 m/s, il faut arrêter la turbine, elle devient trop dangereuse.

AURORE – Quels sont les vents du Jorat ?

VICTOR – Il y a des pointes très brusques, mais Wind-data donne une moyenne de... hem...

AURORE – ...de... ?

VICTOR – ...de 3.5 à 4.5 mètre par seconde

AURORE – C'est tout en bas de l'échelle ! C'est ridicule !

VICTOR – Les promoteurs promettent 8 à 9 Gigawatt/heures, il faut les croire.

AURORE – Et tout le monde les croit ?

VICTOR – Non – des études étayent des preuves contraires, ils maximiseraient d'environ 30%

AURORE – Ouais, tous ces chiffres, tu sais... Mais toi, tu les crois ?

VICTOR – Je ne sais pas ! Je ne sais plus !

SCENE XI - MAQUETTE

AURORE – J'ai fini mon bricolage, ne regarde pas, va t'asseoir là.

VICTOR – Ici ?

AURORE – Parfait, ne bouge plus.

VICTOR – Tu ne l'as pas emballé dans du papier cadeau ?

AURORE – Non, je ne l'ai pas utilisé comme papier, je n'avais besoin que du rouleau. Regarde !

VICTOR – Il va tomber, si tu le dresses comme ça... Si je souffle, il tombe. Whoo... Tu vois ?

AURORE – Alors il faut y mettre une énorme fondation. Ces livres, par exemple.

VICTOR – J'ai compris. C'est l'éolienne.

AURORE – Bravo.

VICTOR – Et ce petit truc, devant ?

AURORE – Ben... C'est ta maison !

VICTOR – Merde...Mais tu n'as pas les proportions !

- AUORE** – Si ! C'est simple, «ce ne sont que des divisions...». Par deux. Par 200. L'éolienne mesure 200m, le carton en fait un. Ta maison fait huit mètres de haut, donc quatre centimètres. La distance entre l'éolienne et ici, ce sont 750m, donc 3m75. Juste ?
- VICTOR** – Rien à redire. C'est terrifiant. Allume la lampe là-bas derrière, s'il te plaît.
- AUORE** – ... Tu pourrais quand même me féliciter !... Celle-là ?
- VICTOR** – Oui, bravo. Et vient tourner les mains à la hauteur du tube.
- AUORE** – Comme ça ?
- VICTOR** – Vu d'ici, c'est monstrueux.
- AUORE** – Laisse moi voir...
- VICTOR** – La lampe, c'est le soleil, mes mains, c'est l'hélice...
- AUORE** – Et moi, dans la maison, je n'arrive plus à faire mes devoirs.
- VICTOR** – Quel terrible cadeau tu m'as fait-là !
- AUORE** – Attends, ce n'est pas tout. Ferme les yeux, tu ne les ouvres que quand je te le permettrai.
- VICTOR** – A vos ordres mon commandant !
- AUORE** – Ne t'inquiète pas, je ne vais rien casser.
- VICTOR** – Qu'est-ce que c'est... ah oui. Arrête. C'est insupportable ! S'il te plaît, j'ai l'impression que je vais avoir un acouphène.
- AUORE** – C'est encore un meilleur cadeau que j'imaginai...

SCENE XII - INDEMNITES

- VICTOR** – Je comprends pourquoi certains propriétaires touchent des indemnités – ou des cadeaux pour les aider à laisser les promoteurs s'installer sur leur terrain...
- AUORE** – C'est vrai ? Et à toi aussi ? On t'a graissé la patte ? T'as reçu combien ?
- VICTOR** – Rassure-toi, on ne m'a rien proposé. Je suis propre. Mais si on m'avait offert quelque chose, je n'aurais sûrement pas le droit d'en parler...
- AUORE** – Et pourquoi ?
- VICTOR** – Ce genre de contrats sont soumis à des clauses de confidentialité, pour éviter des jalousies ou que ça fasse tache d'huile.
- AUORE** – Comme quand maman me permet ce qu'elle refuse à Benjamin. J'ai intérêt à pas faire de bulles...
- VICTOR** – La commune, elle, comme propriétaire du terrain, devrait recevoir une jolie contribution...
- AUORE** – Avant, tu as dit que l'état donnait de notre argent aux promoteurs.
- VICTOR** – Indirectement, oui.
- AUORE** – Et le promoteur paie à la commune, une partie de ce que lui donne l'état ?
- VICTOR** – Je te vois venir...
- AUORE** – Et la commune, c'est l'état, non ?
- VICTOR** – A un autre niveau. Mais ton raisonnement se tient, ce sont des vases communicants. Quand l'un est plus haut que l'autre il verse un peu... hop, et vice versa.
- AUORE** – Mais toi, tu ne reçois rien de la commune.
- VICTOR** – Tu rigoles ?

AUORE – Et pourtant... ta maison...

VICTOR – Quoi, ma maison?

AUORE – Dis, grand-papa, tu crois que si cette éolienne est installée, elle aura encore la même valeur ?

VICTOR – Cette maison, je l'ai entretenue pour vous, pour ta mère, ton frère et toi. Je ne veux pas parler de valeur financière. Ceux qui parlent de 30% de perte me courent sur le fil.

AUORE – C'est combien, 30%?

VICTOR – Presque un tiers. Si tu prends l'écurie, la grange et le logement, ce sont trois tiers. Un des tiers serait perdu. Mais ce sont des fables.

AUORE – C'est une histoire de bon sens...

VICTOR – Le bon sens dit que la maison perdrait de la valeur ?

AUORE – Tout à l'heure, tu as vu l'effet de la lumière. Et le bruit, qui n'en est pas un, mais qui est pire. Et la zone dangereuse tout autour, et les oiseaux qui sont soit tués, soit ne viennent plus, comme les chauves souris. En comparant une maison dans de telles conditions et une autre maison comme la tienne maintenant, le bon sens me dit qu'elles ne peuvent pas coûter la même chose !

SCENE XIII - NORMES

VICTOR – Tout ça est réglementé. Il y a des normes que tout le monde doit accepter. Si tu habites à côté d'une route, tu es soumis à un bruit «normé». Pour construire dans une vallée à avalanches, il faut voir...

AUORE – ... les «normes». Mais les normes changent. Et que se passe-t-il si tes normes sont dépassées ?

VICTOR – Pour le jeu ombre / lumière – l'effet disco – les normes prévoient une durée maximale. Une demi-heure par jour, et 30 heures par an.

AUORE – Laisse moi calculer... Facile : les normes permettent que tu subisses cet effet disco pendant une demi-heure par jour, et pendant deux mois. Merci !! Juste à l'heure des devoirs...

VICTOR – Et si leur calcul est faux, l'hélice s'arrête jusqu'à ce que le soleil soit passé. Parole de promoteurs !

AUORE – C'est ça. Et avec une boîte de chocolats pour se faire excuser ! Et si la mécanique vieillit et que le moteur fait de plus en plus de bruit ?

VICTOR – Ils promettent que l'hélice s'arrête.

AUORE – Dès que tu téléphones pour réclamer, ils viennent en hélicoptère pour freiner l'hélice ?

VICTOR – Ce sont des capteurs, c'est la technologie. Un vol d'oiseau migrateur s'approche, l'hélice s'arrête.

AUORE – Parce qu'il y a un gardien avec une longue-vue?

VICTOR – Ce sont des capteurs, c'est la technologie.

AUORE – Et les glaçons ?

VICTOR – Ils chauffent les pales, font fondre la glace et repartent quant les capteurs...

AUORE – ...c'est magique, la technologie. Pauvre grand-papa. Le bon sens me dit qu'il faut avoir pitié de toi.

VICTOR – Ma petite Aurore, ce n'est pas ça qui va tuer tous nos bons souvenirs dans cette maison...

SCENE XIV - CONCLUSION

AUORE – Oh, je n'ai pas que de bons souvenirs, tu sais !

VICTOR – Oui, bien sûr, il y a la fois où tu es tombée dans le massif d'orties... Aïe, quels cris tu as poussé !

- AUORE** – Pourtant je garde cette histoire dans mes bons souvenirs... Tu as pris soin de moi, tu m'a passé ta pommade miracle... Je me souviens de son parfum !
- VICTOR** – Ces longues vacances d'été, quelle folie ! Tes parents n'avaient pas peur qu'on se crêpe le chignon ?
- AUORE** – Maman te connaît. Même si elle raconte que quand elle était petite, tu l'as grondée assez fort...
- VICTOR** – Elle avait sa tête aussi. Et puis j'étais si jeune, je ne savais pas vraiment y faire avec les enfants. C'était un vrai apprentissage sur le vif, que veux-tu. Ce qui explique aussi quelques bêtises. Même avec toi, comme la fois où je t'ai laissée sortir dans l'orage, alors qu'il y avait tous ces immenses trous dans le jardin... quelle honte !
- AUORE** – Là aussi, j'en garde un tout bon souvenir, à part la peur sur le moment. Ce bain de boue... Maman m'a dit que des gens paient cher pour se plonger dans la boue. Ici, c'était gratos. Et après, le bon feu que tu as fait pour me sécher, et les histoires que tu m'as racontées, alors que j'étais pelotonnée tout contre le chat.
- VICTOR** – Le chat... lui aussi, mes amis, il aurait quelques souvenirs à raconter ! Si je me rappelle bien, c'était déjà lui qui était là à ta naissance.
- AUORE** – C'est vrai que je suis née ici, moi. Je ne me souviens pas bien pourquoi.
- VICTOR** – J'ai du te le raconter douze mille fois... Allez, fais un effort : La clinique dans laquelle ta mère voulait tellement aller... La fermeture inopinée de la clinique... Cette amie sage-femme, spécialisée dans les naissances à domicile... Votre appartement si petit à l'époque... Et ta naissance, si facile, alors que le feu s'était éteint, et que, dans l'excitation, personne ne s'en était rendu compte...
- AUORE** – Tous ces beaux souvenirs, ils me crèvent le cœur.
- VICTOR** – Pourquoi, mon Aurore à moi ?
- AUORE** – Mon vieux Victor, tu sais, franchement...
- VICTOR** – Oh, toi, quand tu m'appelles par mon prénom, ce n'est pas bon signe...
- AUORE** – Si ça se trouvait, je m'installerais ici sans rien changer. Enfin, pas plus que toi, qui as transformé petit à petit, pour t'adapter aux changements de la vie...
- VICTOR** – Cette maison pousse comme une plante, elle se transforme, sans qu'on ne voie rien à l'œil nu.
- AUORE** – Et je continuerais à cultiver la maison-plante, à l'arroser, à me réjouir d'un rayon de soleil qui lui fait du bien...
- VICTOR** – Rien ne s'y oppose, si ta mère et ton Benjamin de frère sont d'accord. Je leur trouverai bien quelque compensation.
- AUORE** – Mais franchement...
- VICTOR** – ...franchement... ?
- AUORE** – ...Si cette éolienne devait être construite...
- VICTOR** – Ne dis rien, mon Aurore. Ne dis plus rien.
- AUORE** – Grand-père...
- VICTOR** – Il faut que je sorte un moment, j'ai besoin d'écouter la respiration de la campagne. Ou des étoiles – oui, des fois je les entends aussi. *(sort en enfilant un manteau)*
- AUORE** – Je te laisse. Dis-leur bonjour de ma part
- VICTOR** – *(revient sur ses pas)* Tu peux mettre la maquette au feu, je n'en ai plus besoin ! *(sort)*
- AUORE** – *(remonte le gramophone et sort en dansant, alors que joue un foxtrot)*